

COPRODUCTION
RÉPÉTÉE À LA COMÉDIE

COMPAGNIE
ASSOCIÉE



ANDROMAQUE (UN AMOUR FOU)

Jean Racine | Matthieu Cruciani

Dossier pédagogique

DIRECTION ARNAUD MEUNIER

LA COMÉDIE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE

SAINT-ÉTIENNE

www.lacomédie.fr | 04 77 25 14 14

ANDROMAQUE

(UN AMOUR FOU)

de Racine

Mise en scène Matthieu Cruciani

Avec :

Lamy Regragui | Andromaque | Marta
Christel Zubillaga | Céphise et Cléone | Michèle
Émilie Capliez | Hermione | Claire
Matteo Zimmermann | Oreste | Denis
Arnaud Bichon | Phoenix | Samuel Labarthe le réalisateur du film sur la pièce
d'*Andromaque*
Jean-Baptiste Verquin | Pylade | François
Philippe Smith | Pyrrhus | Sébastien, metteur en scène d'*Andromaque*

Collaboratrice artistique Tünde Deak
Vidéo Stéphan Castang
Scénographie et Lumières Nicolas Marie
Musique Clément Vercelletto
Costumes Fred Cambier
Régie Son et vidéo Arnaud Olivier
Régie Plateau et régie générale Philippe Lambert
Régie Lumières Victor Mandin

Durée 2 h 10

Production The Party | La Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national

Co-production | Département de La Loire | L'Estival de la Bâtie |
Avec le soutien de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes | de la Région Auvergne-Rhône
Alpes | de la Ville de Saint-Etienne, | de la SPEDIDAM | de l'Espace Malraux - Scène
Nationale de Chambéry

The Party est depuis 2011 compagnie associée à La Comédie de Saint Etienne - Centre
dramatique national.

Elle est conventionnée par la Ville de saint-Etienne | la Région Auvergne-Rhône Alpes
| le Département de La Loire et soutenue par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes | la
SPEDIDAM.

Création : du 29 juin au 1er juillet à l'Estival de La Bâtie d'Urfé / Département de La
Loire

**Apport pédagogique réalisé par les professeurs relais de La Comédie
de Saint-Étienne Agnès Garrel et Vanessa Facente**

CALENDRIER

Espace Malraux, Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie |
29 novembre au 1er décembre 2017

La Comédie de Saint-Étienne, Centre Dramatique National |
12 au 15 décembre 2017

Salle Jean Dasté

mar. 12 • 20 h | mer. 13 • 20 h | jeu. 14 • 20 h | ven. 15 • 20 h
rencontre en bord de scène | mer. 13 décembre | à l'issue de la représentation

Les Scènes du Jura, Scène nationale | 18 au 19 décembre 2017

Le Préau, Centre Dramatique National de Basse-Normandie - Vire | 18 janvier 2018

Centre culturel le Rive Gauche - Ville de Saint-Etienne-du-Rouvray |
23 janvier 2018

Théâtre Dijon-Bourgogne - Centre Dramatique National | 30 janvier au 3 février 2018



©Nicolas Marie

NOTE D'INTENTION

« Une électricité parcourt le vieux monde.

Tout est réuni pour une dernière journée et une dernière nuit, où se précipite l'action racinienne, mêlant pour la première fois tragédie et roman d'aventure, chant.

Tournant le dos à la gloire, aux honneurs patriotiques, cette génération se révolte, pose des questions de justice, de liberté, de bonheur.

Walter Benjamin écrivait que chaque époque rêve la suivante. *Andromaque* est l'histoire de ce rêve, désordonné, prémonitoire, anarchique.

Sous le vernis du classique, c'est bien ce mouvement qu'il faut lire, celui d'une jeunesse qui pointe ses désirs dans le printemps d'une pâque imposée et sinistre.

Nous voyons ces jeunes gens encore tout sanglants du génocide à peine passé, s'arquebouter, plier leurs gros corps noueux pour composer des vers, comme de petits origamis de marbre, pour tenter d'être aimé, fut-ce de ses ennemis, fussent de ceux qui nous fuient, fusse de morts.

Et nous les voyons appuyer, appuyer fort dans le sens de la vie.

La tragédie ici devient positive, énergie émancipatrice.

L'histoire ne fait plus rien, c'est l'homme, réel et vivant, qui fait tout. »

Matthieu Cruciani



©Nicolas Marie

ANDROMAQUE

Durant la guerre de Troie, Achille, héros des Grecs a tué le troyen Hector. La femme de ce dernier, Andromaque, est réduite à l'état de prisonnière avec son fils Astyanax par Pyrrhus, fils d'Achille. Pyrrhus tombe amoureux d'elle alors qu'il doit en principe épouser Hermione, la fille du roi de Sparte Ménélas et d'Hélène.

La structure de la pièce de Jean Racine est celle d'une chaîne amoureuse à sens unique : Oreste aime Hermione, qui veut plaire à Pyrrhus, qui aime Andromaque, qui aime son fils Astyanax et son mari Hector qui est mort. L'arrivée d'Oreste à la cour de Pyrrhus marque le déclenchement d'une réaction qui, de maille en maille, va faire exploser la chaîne en la disloquant.

Tragédie où politique et passion s'affrontent, *Andromaque* met en scène des filles et des fils de héros en la folle révolution qu'ils mènent dans leur propre palais.

Matthieu Cruciani situe son *Andromaque* dans le cadre des répétitions d'une troupe de théâtre. Il entremêle vidéo et musique en direct, alexandrins et scènes plus libres, dans une mise en abyme qui éclaire les enjeux et la poétique de la pièce de Racine. Tel un révélateur, elle actualise et questionne l'oeuvre tout en enjoignant les comédiens de se situer par rapport à elle.

La pièce de Racine nous est livrée dans son intégralité à travers l'autoportrait engagé d'un groupe, d'une génération tout entière, dans le monde trouble qui les accueille.



©Nicolas Marie

L'AMOUR FOU

Le film *L'amour fou* que Jacques Rivette a tourné en 1969 a constitué une clé d'entrée dans la pièce classique. Il relate l'histoire d'une troupe de théâtre qui répète *Andromaque* de Racine. Les difficultés et les joies de la création.

C'est comme une intrusion dans la pièce de Racine, une ligne de fuite qui permet d'aborder par la bande, au plus près de la fraîcheur et de la liberté formelle de la nouvelle vague, la question du désir qui traverse *Andromaque*.

Sébastien Gracq et sa femme Claire forment, en apparence, un couple parfait. Lui est metteur en scène de théâtre et elle, comédienne. Lorsque Sébastien entreprend de monter *Andromaque* il fait appel à de jeunes acteurs, et, en particulier, à son épouse qui interprétera le rôle d'Hermione. La jeune femme, rapidement, quitte la scène. Sébastien, soucieux de ne pas laisser son projet en panne, engage Marta, sa première femme, pour jouer Hermione...

L'entrelacs du travail théâtral et de la vie privée des protagonistes y représente une dynamo formidable qui réalise, en quelque sorte, les enjeux et la violente poétique d'*Andromaque*, en l'actualisant et en la questionnant.

Chuchoter (*un amour fou*) après *Andromaque*, c'est en souligner la radicale allégresse : celle de vivre un amour jusqu'au bout, quelles que puissent être ses conséquences tragiques.

« Bien que le discours amoureux ne soit qu'une poussière de figures qui s'agitent selon un ordre imprévisible à la manière des courses d'une mouche dans une chambre, je puis assigner à l'amour, du moins rétrospectivement, imaginairement, un devenir réglé : c'est par ce fantasme historique que parfois j'en fais : une aventure. »

Roland Barthes. Fragments d'*Un discours amoureux*

LE DISPOSITIF

L'espace de jeu

La pièce se déroule aujourd'hui, entre un XXème siècle finissant et un XXIème en ébauche de figuration : une salle de répétitions, qui est aussi une salle de vie, d'étude, de dialogues, d'errements, avec en son centre un espace de représentation, pouvant à son tour se transformer en espace intime, en appartements privés, des personnages de Racine comme de ceux de Rivette. Une salle de répétition qui pourrait être aussi le théâtre a demi oublié dans le Palais de Pyrrhus. Un lieu de passage.

La scénographie

L'amour fou est filmé deux fois. Une première par Rivette. Et une seconde par Samuel Labarthe, qui tourne un documentaire sur les répétitions pendant le film, interviewant acteur et metteur en scène, intervenant pendant les répétitions.

La scénographie et la mise en scène sont inspirées de cette double dimension, fictionnelle, mythologique, et documentaire, entomologiste. Tout en gardant ces deux textures d'images différentes, l'une cinématographique - du gros plan notamment, du zoom qui cherche sur les visage, capte ceux qui se taisent, les immobiles, les écoutant, les hors champ de la parole -, l'autre documentaire - volant les ambivalences, les ambiguïtés, traquant les détails dérangeant, le doute des comédiens, l'impossible représentation.

Vidéo et musique en direct

La vidéo donne aussi la possibilité de s'immiscer dans les recoins cachés de la scénographie. Au détour de moments saisis sur le vif, elle se fait tantôt question posée à la tragédie classique, tantôt émanation des souvenirs, des espérances ou des fantasmes qui s'y mêlent.

Comme dans le film, la musique est présente au plateau, accompagnant les acteurs ou travaillant seule, selon les heures.

Clément Vercelletto compose, joue et improvise en direct la musique et la bande son du plateau. L'installation acoustique double, permet par ailleurs de sonoriser les acteurs pour la restitution d'*Andromaque*, et de laisser se déployer les voix nues pour le versant Rivette de notre représentation. Et inversement.



©Nicolas Marie

EXTRAITS

Extrait 1

Dois-je les oublier, s'il ne s'en souvient plus ?
Dois-je oublier Hector privé de funérailles,
Et traîné sans honneur autour de nos murailles ?
Dois-je oublier son père à mes pieds renversé,
Ensanglantant l'autel qu'il tenait embrassé ?
Songe, songe, Céphise, à cette nuit cruelle
Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle.
Figure-toi Pyrrhus, les yeux étincelants,
Entrant à la lueur de nos palais brûlants,
Sur tous mes frères morts se faisant un passage,
Et de sang tout couvert échauffant le carnage.
Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourants,
Dans la flamme étouffés, sous le fer expirants.
Peins-toi dans ces horreurs Andromaque éperdue :
Voilà comme Pyrrhus vint s'offrir à ma vue ;
Voilà par quels exploits il sut se couronner ;
Enfin voilà l'époux que tu me veux donner.
Non, je ne serai point complice de ses crimes ;
Qu'il nous prenne, s'il veut, pour dernières victimes.
Tous mes ressentiments lui seraient asservis.

Andromaque, Racine, Acte III scène 8 (Andromaque, Céphise)

Extrait 2

Première rupture entre la langue de Racine et le langage quotidien des comédiens

HERMIONE

Seigneur, je le vois bien, votre âme prévenue
Répand sur mes discours le venin qui la tue,
Toujours dans mes raisons cherche quelque détour,
Et croit qu'en moi la haine est un effort d'amour.
Il faut donc m'expliquer ; vous agirez ensuite.
Vous savez qu'en ces lieux mon devoir m'a conduite ;
Mon devoir m'y retient ; et je n'en puis partir
Que mon père ou Pyrrhus ne m'en fassent sortir.
De la part de mon père allez lui faire entendre
Que l'ennemi des Grecs ne peut être son gendre.
Du Troyen ou de moi faites-le décider :

Qu'il songe qui des deux il veut rendre ou garder ;
Enfin qu'il me renvoie, ou bien qu'il vous le livre.

Adieu. S'il y consent, je suis prête à vous suivre.

Claire : Non j'y arrive pas. Excuse-moi. Excuse-moi.

Sébastien : Tu vois je t'excuse pas c'est pas normal tu es comédienne tu dois y arriver.

Claire : Bah écoute c'est peut-être pas normal mais tu sais très bien je peux pas travailler dans ces conditions, avec ça, insiste pas écoute tais toi.

Sébastien : Ben je dis rien.

Claire : Je veux pas je peux pas je veux pas excuse-moi je m'en vais je m'en vais.

Andromaque (un amour fou)

RÉFLEXIONS PÉDAGOGIQUES

AVANT LE SPECTACLE

Matthieu Cruciani dans *Andromaque* (*Un amour fou*), par un renversement vertigineux, porte à la scène une adaptation du film de Rivette, *L'amour fou*, qui lui-même, rendait compte d'une répétition filmée d'*Andromaque*, de Racine. En effet, le mouvement cinématographique qu'on a appelé La Nouvelle Vague, s'est à plusieurs reprises penché sur la relation entre création artistique et «vie ordinaire» : Truffaut dans *La Nuit américaine*, Rivette dans *L'amour fou* créent tous deux une mise en abyme où se jouent les relations entre les acteurs du film tourné, *Je vous présente Paméla*, pour le premier, ou entre les comédiens de la pièce jouée, *Andromaque* de Racine pour le second.

Juste retour des choses, c'est sur scène que nous verrons comment s'articulent répétitions filmées d'*Andromaque*, et vie des comédiens, en dehors de leur travail. Le texte intégral d'*Andromaque* est présent, mais inclus dans un texte plus large, qui prend la forme de conversations entre les personnages du deuxième cercle, celui des comédiens jouant la pièce. Dernier cercle, celui de la vie réelle des comédiens en question. A travers la mise en scène d'*Andromaque*, est interrogé le rapport du metteur en scène avec son œuvre, mais aussi les personnes qui travaillent sous sa direction. Ainsi, la relation entre Sébastien, qui joue Pyrrhus, et Claire, qui joue Hermione, est-elle le fil conducteur de la pièce complète. Et le choix final de s'enfermer tous deux avec Marta dans l'intimité d'une chambre pendant deux jours d'amour fou se clôt par l'image étourdissante et dérangeante de Claire, actrice statufiée, tournant sur elle-même dans un curieux «bocal» à travers lequel nous la voyons.

1. REPÈRES

- Racine : en 1667, c'est un jeune auteur dramatique. *Andromaque* est son premier grand succès. L'amour y est assimilé au seul état d'asservissement et de souffrance.
- *Andromaque* : personnages et liens familiaux ou politiques

Rappel : la guerre de Troie est achevée, et Pyrrhus, fils d'Achille et roi d'Épire, est revenu avec un butin de choix, Andromaque, veuve d'Hector, et son fils, Astyanax. Pour sceller davantage encore son alliance avec les Grecs, il est prévu qu'il épouse Hermione, la fille d'Hélène et de Ménélas, qui s'est rendue en Épire dans ce but.

Grecs et alliés:

- Oreste : fils du roi Agamemnon, il est ici accompagné de son ami et cousin Pylade.
- Hermione : fille d'Hélène et Ménélas. Elle est venue en Épire pour épouser Pyrrhus.
- Pyrrhus : roi d'Épire, il est le fils d'Achille, qui a tué Hector, l'époux d'Andromaque, mais aussi son père et ses sept frères. Pyrrhus lui-même a participé à la guerre de Troie.

Troyens:

- Andromaque : veuve d'Hector et mère d'Astyanax. Prisonnière troyenne – butin de Pyrrhus.
- Astyanax : fils d'Andromaque et d'Hector. il représente une menace pour les Grecs dans la mesure où il pourrait, en grandissant, rassembler une armée pour venger la chute de Troie.

Référence: pour faire découvrir les personnages, inviter les élèves à regarder des extraits ou l'intégralité du film *Troie* de Wolfgang Petersen, sorti en 2004.

- Le poids de la malédiction tragique ou la machine infernale :

Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime Andromaque qui aime Hector, son époux mort : cette phrase résume l'impasse dans laquelle se trouve chaque personnage. Mais elle est réductrice, car cette tragédie, si elle est celle d'une épouse (et mère ?), est aussi – et surtout ?- celle des fils :

- Oreste, fils d'Agamemnon et Clytemnestre, promis ici à un amour dévastateur puisqu'il tue Pyrrhus sans obtenir l'amour attendu en récompense, au point d'en perdre la raison
- Pyrrhus, dont le père, Achille, a non seulement tué l'époux de sa captive, mais a également traîné son cadavre autour de la cité de Troie
- Astyanax enfin, qui représente malgré lui un enjeu politique de taille, puisqu'il pourrait rassembler sous son nom les Troyens avides de prendre leur revanche sur les Grecs. La volonté des Grecs qu'il leur soit livré déclenche le mécanisme infernal de la tragédie, suscitant espoir et désespoir chez tous les personnages.
- Hermione, devenue personnage principal d'*Andromaque (Un amour fou)*, est également une « fille de » : sa mère, Hélène, est la plus belle femme du monde, et son père putatif, Ménélas, craignait tellement la rivalité entre ceux qui la désireraient qu'il fit promettre à ses prétendants de se prêter main-forte, si quelqu'un l'enlevait. Si tous les chefs grecs répondent à l'appel de Ménélas trompé, c'est pour respecter cet engagement. Comme tous les Atrides, elle subit la malédiction des dieux.

- *Andromaque (un amour fou)* : correspondances entre les personnages (Cf distribution p. 2)

- L'esthétique classique

Matthieu Cruciani joue avec les fameuses règles du théâtre classique : l'espace dévolu – croyons-nous – aux répétitions d'*Andromaque* – est traversé par les personnages de Racine comme par ceux de Jacques Rivette, sans que soit toujours respectée la frontière « scène » / espace plus large de la répétition ; le temps est lui aussi étiré, puisque plusieurs jours se passent, entre le début des répétitions et la fin. Enfin, les actions se multiplient, puisqu'à l'intrigue de Racine, qu'on pourrait résumer par « Andromaque épousera-t-elle Pyrrhus ? », s'ajoute celle qui lie les comédiens répétant leurs rôles : Claire, comédienne ayant en charge le rôle d'Hermione, est jalouse de Marta, comédienne jouant Andromaque, et finit par s'enfermer, se pétrifier dans l'espace de l'intimité devenu espace exposé, le seul qui soit vraiment tragique.

ACTIVITÉ :

Au CDI ou en salle informatique, constituer des groupes et leur attribuer un thème de recherche : Racine, Andromaque, les personnages de la pièce et leurs liens, les règles du théâtre classique, la tragédie.

Leur proposer de produire un support synthétique sous forme de PowerPoint afin de restituer à l'oral à l'ensemble de la classe le résultat de leurs recherches.

2. DIRE L'ALEXANDRIN

« Sébastien : Aujourd'hui, j'ai trouvé un truc formidable pour moi, pour les acteurs, pour les alexandrins. Les dire comme si ça existait pas, parler, les dire comme si le rythme de la phrase n'existait pas. A ce moment là ils se mettent à exister puisqu'ils vivent d'eux-mêmes, tu comprends ? »

Andromaque (Un amour fou)

« La musique. Le chant. Non seulement chaque vers doit être dit séparément, pour être entendu séparément et faire sens aussi bien avec le vers qui précède qu'avec celui qui suit, mais la diction des douze pieds doit s'éloigner autant que possible de l'in vraisemblable (oui, vraiment) banalité de la diction traditionnelle. Un Deux Trois / Quatre Cinq Six / Un Deux Trois / Quatre Cinq Six : voilà ce qui semblait raisonnable, ou vraisemblable, et puis invraisemblable, et que le goût bourgeois brade en se jetant les yeux fermés dans la prose, l'enjambement, l'abolition des diérèses; on a honte de sa richesse, on voudrait passer inaperçu, ramener l'histoire de Bérénice à celle de Soraya, et parler comme les journaux (comme la vie, disent-ils). Au contraire, nous exalterons la différence, et par exemple en jouant les petits mots, articles, conjonctions, pronoms, tout ce qui n'a pas de sens. Comme pour reconstituer un langage perdu, et en effet il est perdu, et notre reconstitution sera tout à fait imaginaire. Presque la même chose que l'original. Presque. Nous savons, bien sûr, que notre reconstitution est fautive, notre plaisir (à faire partager) est de montrer en tout cas au public l'art et l'artifice du poète, la différence d'avec la nature, et par conséquent, à une certaine profondeur, la nature. »

Antoine Vitez, échange avec D. Kaisergruber, in *Le Théâtre des idées*, Gallimard, 1991, p.191.

ACTIVITÉS (Cf extrait 1 p.8)

- Lire en marquant des pauses respiratoires à chaque signe de ponctuation et fin de vers.
- Lire en faisant porter sa voix comme si l'autre était loin
- Lire en suivant les indications du chef d'orchestre qui indique une variation de rythme, de volume sonore qui peut aller du cri jusqu'au chuchotement.
- Lire par deux en l'adressant à l'autre
- Lire en mettant en relief certains mots préalablement sélectionnés
- Lire de façon la plus neutre possible
- Lire en faisant varier les intentions : rire, dédain, colère, folie, tristesse, fierté, etc.

3. L'AMOUR FOU DE JACQUES RIVETTE

- La nouvelle vague :

Dénomination appliquée, en 1958, par la critique à certains cinéastes français (François Truffaut, Jean-Luc Godard, Claude Chabrol, Éric Rohmer, Jacques Rivette, Jacques Demy, Agnès Varda, Jacques Rozier) qui affirmaient la primauté du réalisateur sur le scénariste et défendaient un cinéma d'auteur, expression d'un regard personnel.

L'expression « Nouvelle Vague » s'applique à la période de l'histoire du cinéma français couvrant les années 1959-1960. Toutefois, elle traverse les décennies et dépasse l'aspect éphémère de son seul moment d'apparition ; nombre d'auteurs nouvelle vague étant encore, en 1990, les metteurs en scène de référence du cinéma français contemporain.

Au départ simple étiquette journalistique appliquée aux jeunes de 1958, le qualificatif « Nouvelle Vague » rassemble bientôt toute une génération de cinéastes qui commencent leur premier long métrage à la fin des années 1950. Quelques-uns, qui ont déjà signé des courts métrages, vont donner son impulsion au mouvement. Parmi eux : Jean Rouch, Georges Franju, Pierre Kast, Chris Marker, Alain Resnais, Jean-Luc Godard, François Truffaut.

Phénomène cinématographique assez paradoxal, la Nouvelle Vague est constituée d'auteurs, d'événements, d'œuvres, d'idées et de conceptions de la mise en scène extrêmement divers. On ne peut donc l'assimiler à une école, et François Truffaut est allé jusqu'à dire, de manière un peu provocante, en 1962, que « le seul trait commun des auteurs Nouvelle Vague était leur pratique du billard électrique ».

Cependant, la Nouvelle Vague apparaît comme un véritable événement – peut-être même une petite révolution – dans la mesure où elle permet à une centaine de nouveaux auteurs de tenter de renouveler le cinéma français. Contournant la boutade de Truffaut, on pourrait dire que le seul trait commun aux auteurs de la Nouvelle Vague était leur volonté de se démarquer du cinéma dit « de qualité » – passé par le moule des studios – au profit d'œuvres plus personnelles. Jugée provocatrice par les routiniers de la profession, la Nouvelle Vague eut ses détracteurs, et il arriva que l'expression prît une connotation péjorative, désignant alors un état d'esprit particulier, une certaine désinvolture, voire un laisser-aller dans la réalisation et la finition artistiques d'un film.

Extrait de l'article de l'encyclopédie Larousse

Ces œuvres sont assez différentes de celles qui les précèdent immédiatement. Non seulement, en effet les réalisateurs sont nouveaux, mais aussi les comédiens et tous les techniciens. Comme les cinéastes écrivent eux-mêmes leurs films, les scénaristes-dialoguistes disparaissent également pour un temps des génériques. Tournés dans la rue, sans éclairage additionnel, les films abandonnent l'esthétique très fabriquée des studios pour un style simple, léger et réaliste. Quant aux grands sujets, ils sont remplacés par des anecdotes quotidiennes mettant en scène des jeunes dont les amours, les rapports au monde et aux autres n'ont plus rien à voir avec le symbolisme [...]. Les auteurs pensent d'avantage à s'exprimer qu'à gagner le public, et la création personnelle remplace les règles éprouvées de la dramaturgie. Quant au rôle de miroir du cinéma, la Nouvelle Vague reflète bien les mœurs du temps mais n'a guère le goût du constat social ou politique.

Extrait de Histoire du cinéma Français, des origines à nos jours de René Prédal,
Edition Nouveau Monde, 2013, p. 208

-
- Un film de Jacques Rivette

L'amour fou, drame psychologique de Jacques Rivette, avec Bulle Ogier (Claire), Jean-Pierre Kalfon (Sébastien/Pyrrhus), Josée Destoop (Marta/Hermione).

Scénario : Jacques Rivette, Marilu Parolini

Date de sortie : 1969

Durée : 4 h 12

Résumé:

Sébastien met en scène *l'Andromaque* de Racine. Sa femme Claire, qui joue Hermione, abandonne son rôle par lassitude. Une amie la remplace, et Claire se sent inutile. Sébastien, surmené, passionné par sa mise en scène, ne réalise pas qu'elle sombre dans la neurasthénie, puis la folie. Un jour, à bout de nerfs, il quitte son travail pour vivre avec elle deux jours d'amour fou. Dans son adaptation du film, Matthieu Cruciani choisit de pousser au bout de cette folie jalouse le personnage de Claire, que Sébastien trompe avec Marta, dans le lieu même de l'intimité du couple. Dans cette scène, Sébastien et Marta peignent de manière naïve et archaïque un visage sur le mur de la chambre.

Ce film-fleuve est un film-culte, celui de la génération de mai 68, celle dont liberté et amour passionné étaient les mots d'ordre. Dans une sorte de cinéma-vérité-reportage (la répétition est filmée par une équipe de télévision), Rivette adopte une construction libre, un langage quotidien, un scénario qui se bâtit au jour le jour. Il rend palpables à la fois l'écoulement du temps et l'intensité des passions.

Article de l'encyclopédie Larousse

ACTIVITÉ (Cf extrait 2 p.9)

Quels sont les indices de la rupture énonciative ? (On attend le repérage de l'alexandrin, des niveaux de langue, de la tirade vs la conversation, de la présence d'une mise en abyme)

- *Blow up* - Arte

La courte émission d'Arte (5min) *Blow up* sur *L'Amour fou* de Jacques Rivette présente l'histoire et les caractéristiques du film de façon synthétique.

Vous avez vu L'Amour fou de Rivette ? - Blow up - ARTE

<https://www.youtube.com/watch?v=RKy9zOxrnLc>

ACTIVITÉ

Projeter la vidéo aux élèves et leur demander de produire un résumé de l'émission. Pour cela, noter ces informations :

- Année
- Durée
- Type de dialogues
- Résumé du film
- Originalité du film
- Adaptation théâtrale du film

-
- Extrait de *L'Amour fou* : la scène de rupture

<https://www.youtube.com/watch?v=W7ffnX3czAo> Scène de rupture dans *L'Amour fou* (Jacques Rivette, 1969)

ACTIVITÉ

Projeter l'extrait du film *L'Amour fou* de Jacques Rivette

- Décrire précisément les décors
- Décrire les costumes des personnages
- Dans quel lieu se trouve-t-on ? pourquoi ?
- Quel rôle peut-on attribuer aux silences dans cette scène de rupture ?
- Pourquoi, Sébastien, le personnage masculin découpe-t-il ses vêtements ?
- Quels éléments dans cet extrait permettent d'affirmer que le film fait partie de la Nouvelle Vague ?

4. SCÉNOGRAPHIE :

ACTIVITÉ : APPRIVOISER LE PLATEAU (Cf photos p.16-17-18)

A partir des trois photographies suivantes, repérer les éléments de décor qui permettent de différencier plusieurs espaces.

- A jardin, le lavabo des coulisses et la table du metteur en scène signalent que l'action se déroule dans un théâtre.
- Le plateau surélevé derrière lequel on distingue le bloc lumineux « sortie » qu'on trouve dans un théâtre.
- A cour, les canapés, coussins, ... signalent un espace privé, l'appartement du couple Sébastien et Claire.
- Au fond, on distingue le « bocal », espace de l'intimité.
- Au-dessus, un écran permet de visionner des scènes reprises de *L'Amour fou*, de Rivette.

Ces éléments montrent la complexité et la richesse d'un dispositif composite et permettent d'interroger sans cesse le rapport entre la vie et l'art.



©Nicolas Marie



©Nicolas Marie



©Nicolas Marie

5. IMPROVISATIONS

ACTIVITÉ THÉÂTRALE

- Un metteur en scène fait jouer sa compagne. Arrive une autre comédienne qui veut le rôle
- Jouer deux fois une scène de rupture amoureuse en choisissant de changer d'état (suggestions : folie - indifférence - colère - jalousie - soulagement - euphorie)
- Un metteur en scène dirige la répétition d'une scène à deux personnages extraite d'une pièce classique (au choix). Simultanément, une équipe de télévision (un réalisateur, un cadreur et un preneur de son), s'installe pour filmer la répétition. Ils peuvent l'interrompre.
- Un personnage est en proie à un dilemme, son devoir s'oppose à ses sentiments (monologue).
- Deux ami.e.s se retrouvent après une longue séparation.

APRÈS LE SPECTACLE

1. SE REMÉMORER LE SPECTACLE

ACTIVITÉ

Justifier le titre *Andromaque* (*Un amour fou*) et noter la différence de déterminant avec le film de Rivette, *L'Amour fou*.

Pistes de réflexion

La parenthèse contenue dans le titre donne la référence au film, mais fait aussi le lien entre les personnages de Racine et ceux de Rivette : la folie de l'amour se décline dans la tragédie classique comme dans le film et le spectacle. Aucun personnage n'y échappe dans la tragédie, mais la mort dans *L'amour fou* comme dans le spectacle de Matthieu Cruciani prend une autre forme : Marta et Sébastien se cloîtent, renonçant au monde provisoirement, sous le regard d'Hermione, pour se livrer au saccage de la chambre dans un acte créateur sublimé, puisqu'ils peignent sur les murs.

La jalousie de Claire/Hermione est le moteur dramaturgique commun aux deux sources. Elle permet des effets spéculaires qui lient les deux formes : le mariage de Pyrrhus et Andromaque apparaît en filigrane de la scène du saccage de la chambre de Claire par Marta et Sébastien, qui se situe exactement entre le quatrième et le cinquième acte d'*Andromaque*.

La dynamique du spectacle tient à cette double évolution : d'un côté, nous assistons à des répétitions de plus en plus élaborées de la pièce de Racine, d'un autre côté, nous assistons à des scènes de jalousie de plus en plus radicales de la part de Claire à l'égard de Sébastien. Dans les deux cas, l'apothéose, ou la catastrophe gomme tout effet de répétition, de travail en cours, pour donner une forme aboutie : image saisissante de Claire tournant sur elle-même dans sa cage de verre ; dialogue entre Oreste et Pylade qui clôt la pièce de Racine, complètement incarné par les comédiens.

Cette construction en hélice s'achève par un double ravage : ravage tragique dans *Andromaque*, ravage domestique dans *L'Amour fou*.

ACTIVITÉ

- Par groupes, raconter en quatre tableaux la tragédie du point de vue d'Andromaque, d'Hermione, de Pyrrhus et d'Oreste.
- Reprendre sous forme de trois tableaux des scènes de la pièce : le moment préféré, le moment le moins aimé ou le moins compris, le moment marquant.
- Improvisation par 4 : A la sortie d'une répétition d'*Andromaque*, Sébastien, Claire et Marta sont interviewés par un journaliste. Imaginez cette entrevue qui portera sur un moment clé de la représentation d'*Andromaque*.

2. LA SCÉNOGRAPHIE

En étudiant la photographie p.22, déterminer quels arts autres que le théâtre de texte sont présents dans ce spectacle et comment. Que peut-on en déduire ?

- Musique : Clément Vercelletto joue en direct de la musique électronique, sur scène ; des bandes-sons sont diffusées, par exemple, l'extrait du *Requiem de Verdi* (clin d'œil au film de Louis Malle *Vie privée*. L'enseignant peut visionner et évoquer la chute vertigineuse de Sidonie, star cherchant à échapper aux paparazzi, jouée par Brigitte Bardot, pour faire saisir la référence aux élèves).

- Arts plastiques : dans le bocal, Sébastien et Marta peignent à deux sur les murs une grande composition à la fois enfantine et magistrale, engageant tout le corps des comédiens.

ACTIVITÉ

Quel est le rôle de l'image projetée ? En quoi est-ce une image tragique ?

Réponse de Matthieu Cruciani : C'est une proposition de Stephan Castang, vidéaste, c'est une pluie symbolique bien sur, comme un rêve prémonitoire des boucheries à venir dans l'acte cinq. La trace de la salissure léguée par les pères, du sac de Troie, du fatum tragique où tout doit se résoudre dans le crime. C'est comme une vision de cauchemar de cette troupe. Le dernier plan, où l'on voit le dispositif permet aussi de se dire que c'est une proposition de travail de la troupe fictive qui n'aurait pas été gardée. Nous l'avons tournée à La Comédie en inventant nous-mêmes un dispositif à base de glucose et...de grenadine !

- Cinéma/vidéo : des inclusions vidéos font référence à *L'Amour fou*, de Rivette, avec en particulier le duo Sébastien/Claire.

On peut en déduire que Matthieu Cruciani a choisi de faire du théâtre un art total, sans cloisonnement entre les arts. Le spectacle se nourrit de nombreuses références, qui viennent le traverser : l'artiste crée à partir des œuvres déjà créées. Sur le plan temporel, diverses strates sont identifiables : les sources antiques, reprises par Racine au XVII^{ème} siècle sous la forme de tragédie classique ; puis la tragédie racinienne mise en abyme dans le film de Jacques Rivette en 1969, et enfin, ce film, porté sur scène par Matthieu Cruciani, en 2017.

« C'est intéressant de filmer tous les stades d'une répétition jusqu'à la première... qu'on puisse assister à une transformation. Je suis en train de penser en repensant aux rushes de tout à l'heure que si on peut considérer la parole de Racine comme un objet, est-ce que cet objet n'est pas transformé quand on le filme ? Est-ce que c'est pas idiot de filmer



©Nicolas Marie

3. « OÙ COMMENCE LA VIE, OÙ DONC FINIT LE THÉÂTRE » ?

ACTIVITÉS

- Lire un extrait d'*Andromaque* de Racine à haute voix. Au moment où le professeur dit « stop », le lecteur doit livrer ses pensées. Reprendre la lecture et recommencer le processus.
- Jeu de mise en abyme : avec du gaffer, délimiter un espace au sol. L'espace à l'intérieur correspond à la scène, l'espace hors cadre correspond à la vie quotidienne du comédien. Les comédiens se déplacent : lorsqu'ils sont dans le cadre, ils jouent un extrait de la pièce de Racine, texte en main, lorsqu'ils sortent du cadre, ils improvisent une conversation quotidienne.
- A partir d'extraits du texte de Racine, jouer les mêmes situations en improvisant les dialogues.
- Jouer façon « nouvelle vague » : au plateau, plusieurs groupes de deux élèves improvisent des conversations à une terrasse de café. Ils parlent en même temps, on entend un brouhaha. Emergent ensuite des bribes de conversation. L'écoute de groupe permettra de varier le volume sonore pour que des instants de dialogue deviennent audibles par les spectateurs.

MOI, FILS D'ANDROMAQUE

En regard d'*Andromaque (un amour fou)*, est proposé le spectacle *Moi, Fils d'Andromaque*.

Cette petite forme théâtrale jouée dans les établissements scolaires présente le mythe d'Andromaque à travers le personnage d'Astyanax (fils d'Hector et Andromaque), interprété par Denis Lejeune.

Il raconte avec un regard neuf et beaucoup d'humour l'envers du décor de l'oeuvre originale de Racine.

Mise en scène **Émilie Capliez**

auteur **Boris Leroy**

comédien **Denis Lejeune**

Durée **30 minutes** + temps d'échange avec le public

production : **The Party**

co-production : **Département de La Loire / L'Estival de la Bâtie**

Avec le soutien du **département de la Loire**, de **La Trame de Saint-Jean Bonnefonds** et de **La Comédie de Saint-Étienne - Centre Dramatique National**.



©Fabrice Roure

Département de la Loire - Fabrice Roure

MATTHIEU CRUCIANI

metteur en scène

Né en 1975 à Nancy, Matthieu Cruciani est artiste associé à La Comédie de Saint-Étienne depuis 2012. Il est metteur en scène, acteur, et directeur artistique de la compagnie The Party qu'il a fondé en 2011. Il s'est formé de 1997 à 2002 à l'école du Théâtre National de Chaillot et à l'École de La Comédie de Saint-Étienne. Il est comédien permanent au CDN de Saint-Étienne de 2001 à 2003. Puis comédien permanent du Théâtre de Nice de 2004 à 2006.

De 2008 à 2010, il est en compagnonnage DMDTS avec le collectif des Lucioles, et dans ce cadre il met en scène *Plus qu'hier et moins que demain*, avec Pierre Maillet.

En 2010, il est sélectionné pour le festival Premières, au Théâtre National de Strasbourg, pour sa mise en scène de *Gouttes dans l'océan*, de Fassbinder. Il participe au festival Théâtre en Mai du CDN de Dijon à deux reprises en 2014 et 2016.

Il mets en scène *L'Invention de Morel* de Bioy Casares en 2008, *Urfaust* de Goethe en 2010, *Rapport sur moi* de Grégoire Bouillier et *Non réconciliés* de François Bégaudeau en 2012, *Moby Dick* de Fabrice Melquiot en 2014, *Al Atlal*, d'après Mohamed Darwich en 2015 (Le Caire, Beyrouth, Paris, Marseille), *Un beau ténébreux* de Julien Gracq en 2016.

Il joue dans les spectacles de Pierre Maillet, Benoit Lambert, Marc Lainé, Christian Schiaretti, Jean François Auguste, Serge Tranvouez, Alfredo Arias entre autres.

En 2017, il crée *Andromaque (Un amour fou)*, d'après Jean Racine et Jacques Rivette, *Au plus fort de l'orage*, spectacle lyrique sur l'oeuvre vocale d'Igor Stravinsky pour le Festival d'Aix en Provence, et *Nous autres*, d'Eugène Zamiatine avec l'École de la Comédie de Saint-Étienne. En septembre et novembre 2017, il créera *Vernon Subutex*, d'après Virginie Despentes, et *Nous sommes plus grands que notre temps* de François Bégaudeau.

Marie Kuzma attachée aux relations avec les publics scolaires
Tél : + 33 (0) 4 77 25 14 14 | mkuzma@lacomediae.fr

www.lacomediae.fr | 04 77 25 14 14 | Place Jean Dasté | 42 000 Saint-Étienne

